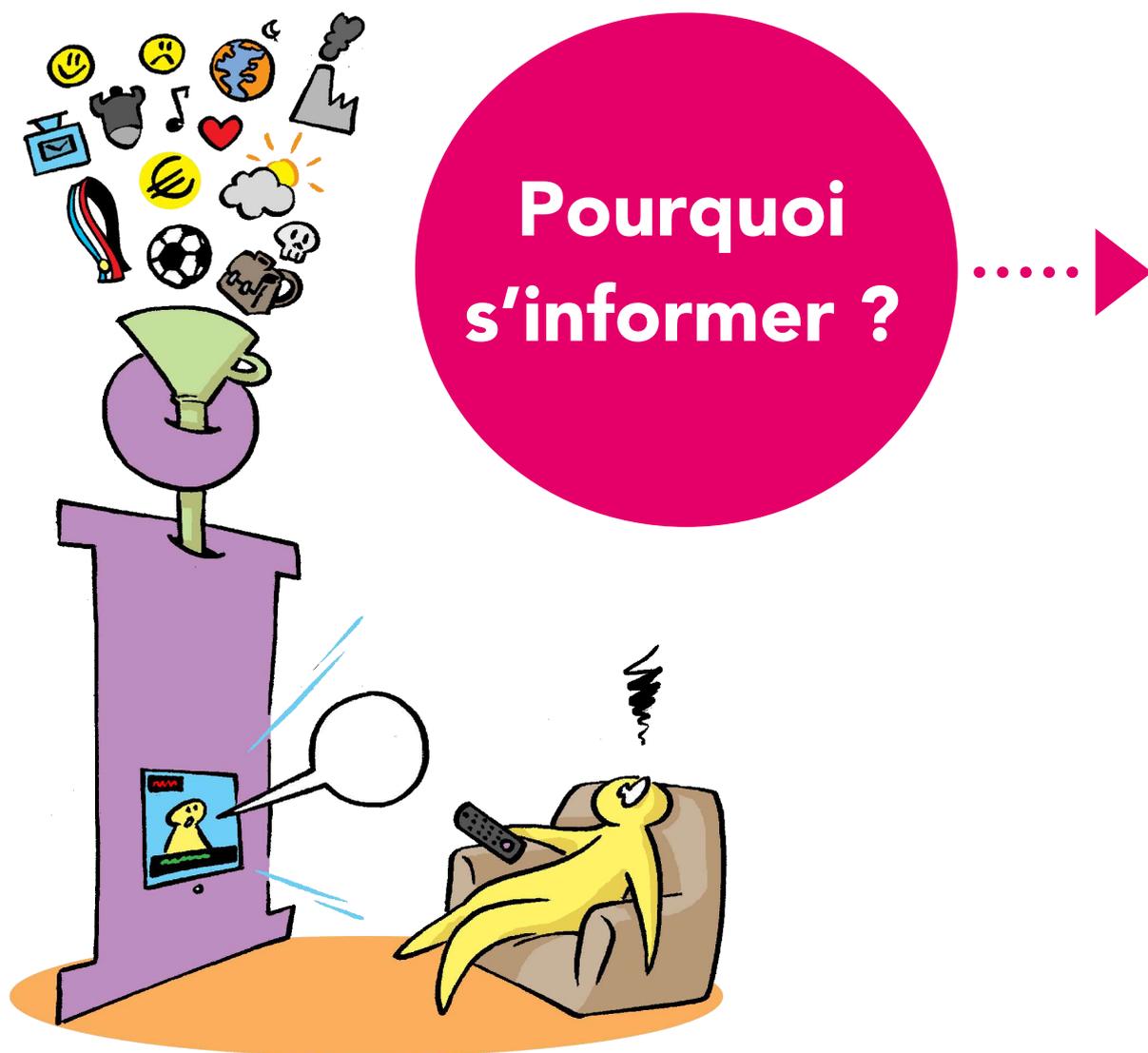


L'info ^{n°27} c'est clair !

L'information de société facile à comprendre



Réalisé par les associations

 LiLavie

 Art'Sign

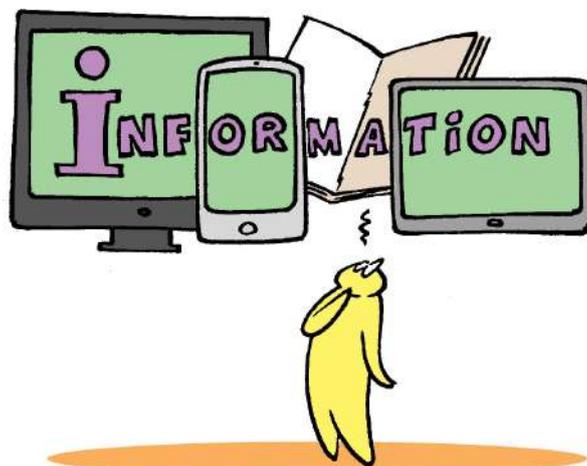
L'info ^{n°27} c'est clair !

Pourquoi s'informer ?

L'information est partout, tout le temps ! Plus besoin d'aller la chercher, elle arrive sur nos écrans ! Mais parfois, c'est trop ! Trop de mauvaises nouvelles, d'informations à trier, à comprendre... Alors, que faire ? Arrêter de s'informer ? Plus d'un Français sur deux ressent le besoin de faire des pauses avec l'actualité !

Pourtant, l'information est importante. C'est un droit, celui pour les citoyens de savoir. Et des journalistes travaillent dur pour le défendre.

L'information peut aussi être un pouvoir. Les dirigeants l'ont bien compris. Certains cherchent à faire taire les journalistes, à contrôler les médias ou les interdire. Des milliardaires les achètent... Pas toujours pour nous donner une information de qualité. Alors, comment s'informer sans se perdre, faire des choix dans tout ce que nous recevons ?



De peu... à trop d'informations

On l'oublierait presque... Avant, s'informer, c'était surtout apprendre ce qui se passait dans sa ville ou son village ! L'information était réservée aux plus riches... Et puis certains se sont battus pour qu'elle devienne un droit pour tous les citoyens. Aujourd'hui, elle est tellement partout que certains demandent le droit de ne plus la regarder. Mais à quoi ça sert de s'informer ?

D'abord quelques milliers de journaux...

C'est grâce à l'invention de l'imprimerie que les premiers journaux sont créés. Ils apparaissent dans les années 1600. Théophraste Renaudot, médecin du roi Louis XIII, obtient l'autorisation de « vendre les nouvelles et récits de tout ce qui se passe dans et au dehors du royaume ». L'information est contrôlée par le roi. Le journal la « Gazette » est imprimé de 300 à 800 exemplaires. Seuls les plus riches savent lire et peuvent se l'offrir.



Le droit à l'expression pour tous

En 1789, avec la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, « la libre communication des pensées et des opinions devient un des droits les plus précieux de l'homme ». En quelques mois, des centaines de journaux naissent. Les hommes politiques en possèdent et y défendent avec force leurs idées.

Mais la liberté est pour plus tard

Après la Révolution, les journalistes ne sont plus libres d'écrire ce qu'ils veulent. Certains sont emprisonnés, d'autres auront la tête coupée !

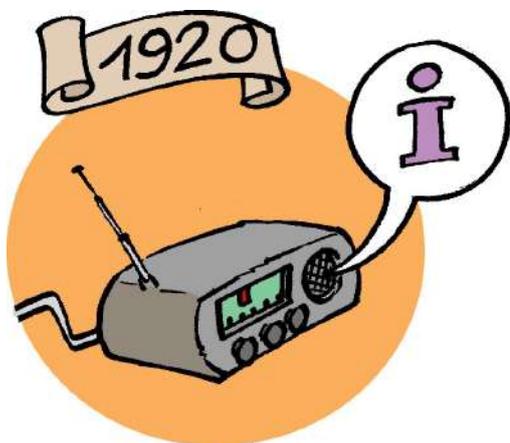
En 1800, Napoléon supprime 60 des 73 journaux présents à Paris. Il faut attendre 1881 pour que la liberté de la presse devienne réelle. Le sénateur Eugène Pelletan la défend, déclarant que chacun doit savoir pour qui il vote. Pour cela, la presse doit être accessible à tous, riches ou pauvres, à la ville comme à la campagne. C'est devenu possible grâce au train qui apporte l'information dans toute la France. La liberté de la presse est votée. Tout le monde peut créer son journal. Cependant, la loi définit des limites à cette liberté : les journalistes n'ont pas le droit de diffuser des insultes, des accusations mensongères (volontairement ou non)... La loi interdit d'encourager la violence, le crime.



Une loi toujours d'actualité

Aujourd'hui, la loi de 1881 reste très importante pour les médias. Elle a évolué avec la société : les journalistes doivent respecter la vie privée, l'image des personnes... Ils ont l'interdiction d'avoir des paroles racistes, homophobes... Quand ils travaillent pour la justice, ils doivent respecter le secret de l'enquête. Les personnes ne doivent pas être présentées comme coupables si elles ne sont pas encore jugées par les tribunaux...

La loi protège aussi le travail des journalistes. Ils ne sont pas obligés de dire d'où viennent leurs informations (qui leur a parlé, quels documents ils ont utilisés...), c'est la protection des sources.

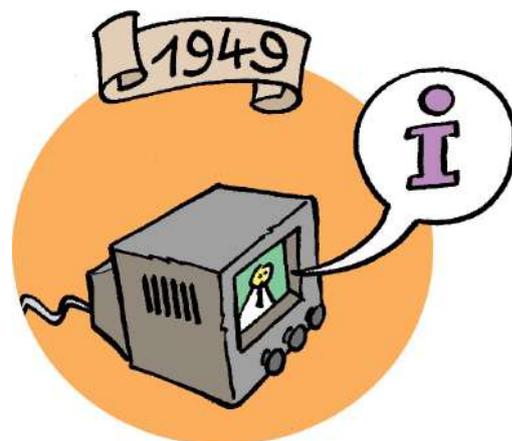


L'arrivée de la radio

Dans les années 1920, la radio a fait son apparition, mais c'est dans les années 1930 qu'elle commence à s'installer dans les maisons avec 1,2 million de postes en 1932 ; 5,2 millions en 1939. Elle permet d'informer plus rapidement des événements que les journaux.

Et le Journal Télévisé ?

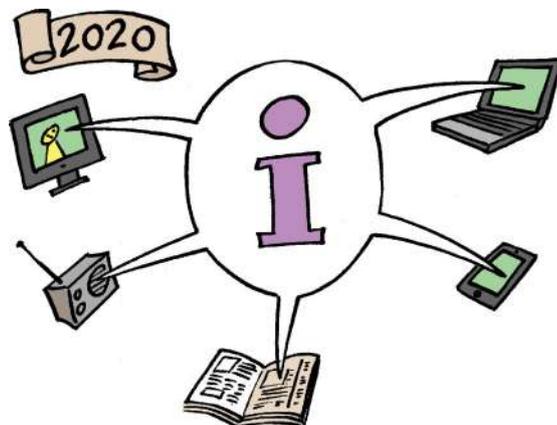
En France, il est diffusé pour la première fois en 1949. Seulement sur quelques centaines de postes de télévision, à Paris ! Dans une interview pour France 2, Carmelo Gonzales s'est souvenu de l'arrivée de la télévision dans son village de Nogentel, en 1951. Il avait 14 ans. Les habitants avaient acheté un poste ensemble et l'avaient installé dans l'école : « Ça nous apportait des nouvelles qu'on ne connaissait pas de l'étranger, les nouvelles françaises on les avait à la radio, mais on ne savait pas ce qui se passait ailleurs ». Dans les années 1950, il y a encore peu de télévisions dans les maisons. Les gens se réunissaient dans les cafés pour regarder les actualités et en discuter...



Des années 1990 à nos jours

Il y a 30 ans, les Français s'informaient encore en lisant les journaux, en écoutant la radio et ils se retrouvaient autour du journal télévisé de TF1, France 2 ou France 3 ! C'était un rendez-vous important ! Ils avaient une forte confiance dans les médias et les journalistes.

Aujourd'hui, l'information circule très vite. À la télévision, il est possible de regarder toute la journée des chaînes d'actualité... Et puis il y a internet, les réseaux sociaux, les alertes sur les téléphones...



Un trop plein d'informations

Selon la Fondation Jean Jaurès, plus d'un Français sur deux ressent une fatigue informationnelle. Ces personnes vivent l'actualité comme angoissante avec les guerres, les attentats, les catastrophes climatiques, les crises économiques... Elles ont le sentiment de ne pas pouvoir agir, de ne pas réussir à suivre tout ce qui se passe, de ne plus savoir ce qui est important ou non, ce qui est vrai ou faux...

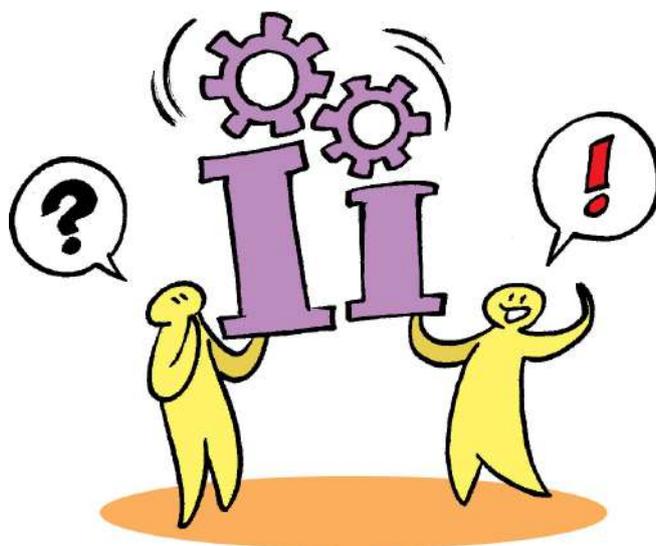
Alors pourquoi continuer à s'informer ?

Même si les Français expriment une fatigue face à l'actualité, 2 sur 3 jugent important de s'informer régulièrement dans les médias, c'est même très important pour un Français sur cinq.

Au niveau personnel, l'information aide à réfléchir, à se faire une opinion, à comprendre le monde qui nous entoure. Elle permet d'avoir des connaissances pour agir (pendant le COVID, les catastrophes naturelles...), protéger sa santé, choisir ce que l'on consomme, ce que l'on mange, pour qui on vote, dans quelles manifestations aller ou pas...

Au niveau de la société, elle nous permet de vivre ensemble : de parler des mêmes thèmes (sans être obligatoirement d'accord), de partager des faits, une même réalité.

Elle fait vivre la démocratie. Parce que les journalistes nous informent, il y a un contrôle du pouvoir politique (de l'action du gouvernement, des députés, des sénateurs, des maires...) mais aussi des pouvoirs économiques, administratifs...



Le travail de journaliste ?

Avant, nous partagions nos idées, nos opinions avec quelques personnes, en famille, au travail... Maintenant, chacun peut s'exprimer sur internet et les réseaux sociaux, publier des photos, des articles, des témoignages avec sa vérité... même si ce sont des bêtises ou de fausses informations. Comme nous, les journalistes reçoivent des tonnes d'informations, mais leur rôle est de les trier, de les vérifier, de les organiser pour nous aider à les comprendre. Par leur travail d'enquête, leur visibilité, ils ont du pouvoir. Deux journalistes ont fait démissionner le Président américain Nixon en 1974. Mais être journaliste, c'est parfois mettre sa vie en danger.

D'où vient l'information ?

Guerres, incendies, nouvelles lois, grèves, rencontres sportives, conseils municipaux... il y a toujours des événements à raconter ! Pour être au courant, les journalistes ont des contacts (différents selon qu'ils travaillent pour la presse nationale, régionale ou locale) avec :

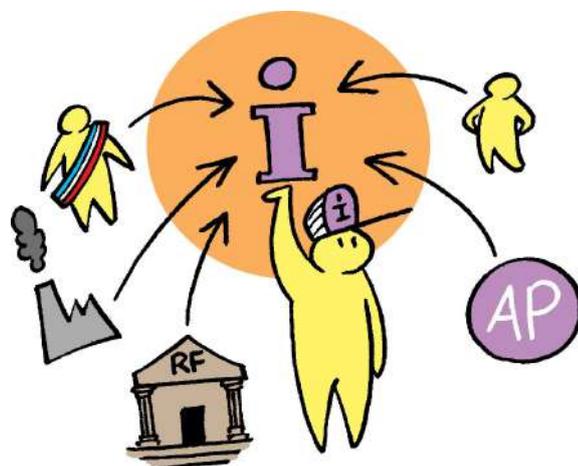
- le porte-parole du gouvernement
- les services de presse des partis politiques, des entreprises, des associations...
- les policiers, les pompiers, la préfecture...

Ils se déplacent lors des matchs de foot, dans les manifestations...

Ils peuvent travailler avec des lanceurs d'alerte. Par exemple, le médecin Irène Frachon, avec l'aide des médias, a informé le public des dangers liés au médicament Mediator contre le diabète, fabriqué par le laboratoire Servier.

Les journalistes peuvent aussi avoir des sources secrètes, des personnes qui leur apportent des informations sur des actes graves, sur lesquels ils vont enquêter.

Une très grande partie des journalistes s'informent auprès des agences de presse.



Les agences de presse ?

Les médias ne peuvent pas avoir des journalistes dans le monde entier. Cela coûterait trop cher. Alors ils font appel aux agences de presse : Reuters, Associated Press, l'Agence France Presse (AFP)... Elles ont des réseaux de journalistes et des contacts dans tous les pays. Quand un événement arrive, elles envoient, aux médias abonnés, une dépêche, c'est-à-dire une présentation des faits qui répond à ces questions : Qui (a fait ou dit) ? Quoi ? Quand ? Où ? Comment ? Et parfois, pourquoi ? Les médias peuvent juste republier ces informations ou les expliquer, les enrichir...

Le travail d'enquête

C'est un journalisme qui prend du temps ! En 2008, Florence Aubenas voulait montrer la réalité de la crise économique. Elle a travaillé 6 mois comme femme de ménage à Caen, sans dire qu'elle était journaliste. Elle voulait ressentir la vie très dure de ces salariés, pour la comprendre et l'expliquer.

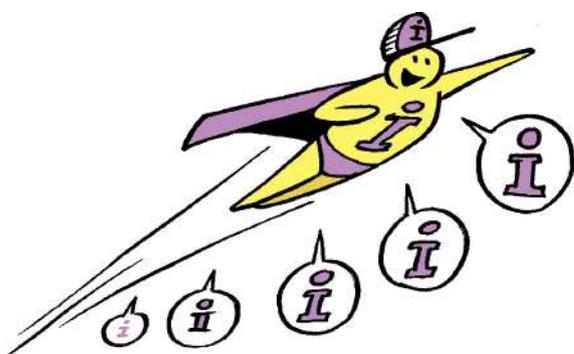
Pour des médias comme le site d'informations Mediapart, le travail d'enquête est très important. Il permet d'alerter les citoyens sur ce que certains essaient de leur cacher. Par exemple, le site a enquêté sur les femmes victimes d'agressions sexuelles dans le monde du cinéma, sur le financement de la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy par le dictateur libyen Mouammar Kadhafi...



L'organisation de l'information

Quand les journalistes ont réuni les informations, ils doivent ensuite décider lesquelles sont plus ou moins importantes et comment les présenter. Par exemple, est-ce qu'il faut parler **en priorité** des casseurs dans les manifestations ou de ceux, beaucoup plus nombreux, qui se réunissent dans le calme ?

On dit que les journalistes « font l'agenda » : ils choisissent des sujets sur lesquels ils pensent que les citoyens doivent réfléchir, discuter, se faire une opinion. Ce sont parfois des sujets qui feront le débat public, qui seront repris par les politiques...



Un vrai pouvoir

En 1972, aux États-Unis, des voleurs sont arrêtés dans l'immeuble appelé Watergate. Ils étaient dans les bureaux du parti politique démocrate. Deux journalistes devinent que l'histoire est étrange. Ils enquêtent. Ils découvrent que les « voleurs » travaillaient pour le Président américain Richard Nixon. Ils étaient venus installer des micros dans le parti d'opposition pour écouter les conversations. Grâce à leur travail, les journalistes ont montré les actions malhonnêtes du Président. En 1974, il a dû démissionner.

Les politiques ont besoin des médias pour se faire connaître mais, à cause de ce pouvoir, ils s'en inquiètent aussi. Les deux ont parfois des **relations compliquées**. En 2018, le journal Le Monde a enquêté et découvert qu'Alexandre Benalla, qui a agressé 2 manifestants, était un proche d'Emmanuel Macron et travaillait pour lui. Le Président s'est défendu en accusant les journalistes de dire des bêtises, de ne pas rechercher toute la vérité...

Journalistes en danger

Selon Reporters sans frontières (RSF) qui réalise chaque année un classement mondial de la liberté de la presse, les États, les dirigeants, jouent de moins en moins leur rôle dans la protection des journalistes.

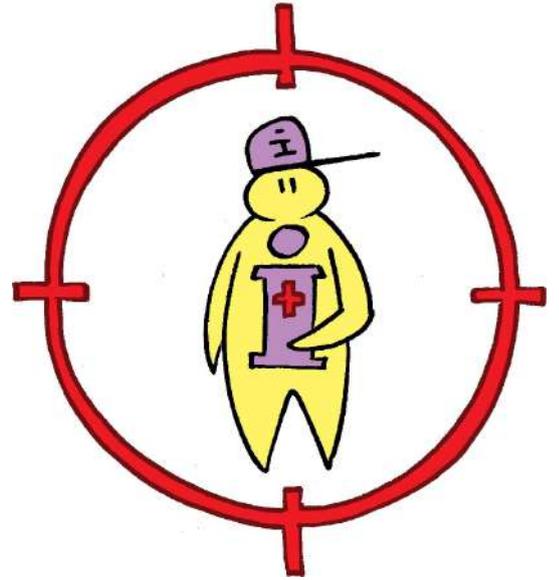
En Argentine, le Président Javier Milei a fait fermer la plus grande agence de presse du pays.

Au Venezuela, le Président Nicolas Maduro, réélu le 28 juillet 2024, n'accepte aucune critique. Des dizaines de journalistes ont été licenciés, d'autres ont été arrêtés.

En Russie (162^{ème} au classement), seuls les médias qui soutiennent le Président Poutine sont autorisés, les autres sont accusés de terrorisme, de mettre en danger la sécurité nationale.

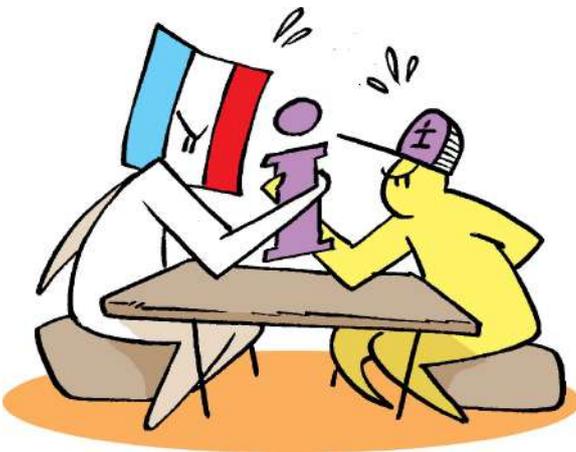
La Chine (172^{ème}) emprisonne le plus grand nombre de journalistes au monde. Le gouvernement envoie chaque jour aux médias une liste de sujets dont il est possible de parler et de ceux qui sont interdits. Le pays contrôle toutes les informations diffusées sur internet et les réseaux sociaux.

En Palestine, selon une enquête de Forbidden Stories, qui rassemble le travail de plusieurs médias internationaux, l'armée israélienne viserait les journalistes : entre les attaques du 7 octobre 2023 et août 2024, 130 avaient été tués. C'est, selon RSF, le pays le plus meurtrier pour les journalistes. Yahya Hassouna, de l'Agence France Presse, a échappé de peu à un bombardement contre un bâtiment qui a tué 3 journalistes. Il témoigne : « *On sait que dans beaucoup de guerres la vie des journalistes est en danger mais, en général, ils savent où se placer et quoi filmer. Là, on a peur de mourir à chaque minute.* »



Et la France ?

Elle est 21^{ème} au classement mondial de la liberté de la presse. Une des inquiétudes de RSF est la protection des sources des journalistes.



En septembre 2023, Ariane Lavrilleux, journaliste du média d'enquête Disclose, a été placée en garde à vue durant 39 h. Pendant qu'elle était interrogée, des policiers ont fait des recherches dans son logement, prenant les informations de son téléphone et de son ordinateur. Ariane Lavrilleux a réalisé plusieurs enquêtes sur la vente d'armes françaises à des pays qui les utilisent contre des civils, dont l'Égypte. Elle a obtenu des documents classés « secret défense ». Le ministère des Armées voulait savoir qui les lui a donnés. Cela a fait réagir de nombreux médias : Le Monde, France Télévisions, Mediapart... mais aussi RSF, la Fédération européenne des journalistes... Pour eux, c'est une grave attaque à la liberté de la presse.

Ces dernières années, il y en a eu d'autres. En 2019, des policiers et des représentants de la justice se sont présentés à Mediapart, suite à la diffusion d'enregistrements sur Alexandre Benalla. Ils voulaient entrer dans les bureaux pour rechercher des preuves mais les responsables ont refusé de les laisser faire. Le tribunal de Nanterre a condamné l'État...

Peuvent-ils tout dire ?

Pour être vraiment libres de s'exprimer, les médias doivent aussi l'être financièrement. Ce n'est pas si simple ! Seuls 2 Français sur 10 paient l'information, s'abonnent à des journaux... Les médias ont des difficultés à vivre, surtout la presse. Ils sont rachetés par des milliardaires, sont financés par la publicité... Peuvent-ils alors tout dire ?

Les espoirs des Résistants

En 1940, pendant la Seconde Guerre mondiale, le ministère de l'Information du gouvernement de Vichy voulait utiliser les médias (la radio, le cinéma et la presse) pour faire accepter aux Français qu'ils avaient perdu la guerre et que la présence des Allemands était positive. Des journaux ont préféré fermer (Le Canard Enchaîné, le Populaire...) ou partir dans des villes encore libres (Le Figaro, Paris Soir...). D'autres ont suivi la demande du ministère, soutenant les Allemands, écrivant parfois des horreurs sur les Juifs.

Aussi, quand les Résistants ont imaginé la vie après la guerre dans le programme des Jours heureux, ils ont souhaité « la liberté de la presse, son honneur et son indépendance par rapport à l'État, aux puissances d'argent et aux influences étrangères ». C'est-à-dire qu'ils ne voulaient pas d'intervention ou de contrôle de l'État, ni de personnes riches, d'entreprises ou de pays étrangers.

En 1944, un texte de loi interdit d'être à la direction de plus d'un journal. Pourtant, aujourd'hui, de grands groupes ont racheté de nombreux médias... sans que l'État s'y oppose vraiment. Seule une loi, votée en 1986, limite le nombre de chaînes de télévision, de radios, de journaux que peuvent posséder une personne ou un groupe, mais elle est jugée insuffisante actuellement.



Les milliardaires font leurs achats

Dix milliardaires possèdent les principaux médias privés en France. Ils ont gagné de l'argent dans les télécoms, l'armement, le luxe... et maintenant, ils s'offrent des médias !

Un exemple ? Rodolphe Saadé, qui a fait fortune dans le transport maritime, a racheté la chaîne d'information BFM TV et la radio RMC. Il possédait déjà les journaux La Tribune, la Provence et Corse-Matin...

Mais pourquoi ?

Quand un journal est en difficulté, les milliardaires arrivent en « sauveurs ». Mais, pour rappel, les médias ont du pouvoir. C'est ce pouvoir que les milliardaires s'achètent. Avoir des médias, c'est échanger plus facilement avec les politiques, qui peuvent les aider dans leurs affaires... C'est aussi être sûr que leur groupe a une bonne image. Difficile pour les journalistes de critiquer l'entreprise qui les paie. Même s'ils en ont le droit, ils vont hésiter...

Longtemps, le fait que quelques personnes possèdent de nombreux médias ne semblait pas inquiéter les Français. Mais les méthodes de certains, dont le milliardaire Vincent Bolloré, interrogent.



Vincent Bolloré, un projet de société

Quand le milliardaire Vincent Bolloré achète des médias, cela se passe souvent mal. À Canal+, I-Télé (devenue CNEWS), Europe 1, Le Journal du Dimanche, il y a eu des grèves... Par exemple, les journalistes se sont opposés au choix de Jean-Marc Morandini comme animateur (accusé d'avoir fait des propositions sexuelles à de jeunes adolescents) ou d'un directeur de rédaction d'extrême droite Geoffrey Lejeune... Surtout, ils étaient **inquiets de ne plus être libres**. Chaque fois, ils n'ont rien obtenu sauf le droit de partir s'ils n'étaient pas contents. Des centaines de personnes ont quitté I-Télé, Europe 1, le Journal du Dimanche...

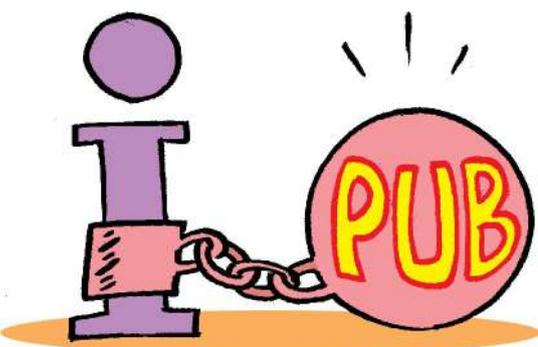
Certains expliquent qu'ils ne voulaient pas participer à cette « fabrique de la haine ». En partant, ils ont dû signer un document les obligeant à se taire, à ne pas faire de critiques et cela... toute leur vie.



Petit à petit, les reportages, qui coûtaient trop cher, ont été remplacés par des débats. Les animateurs (Cyril Hanouna, Pascal Praud, Christine Kelly...) « font l'agenda » (choisissent les thèmes qui feront débat dans la société) avec des sujets sur l'insécurité, le terrorisme, les agressions, l'immigration, l'islam... C8, CNEWS ont été condamnées plusieurs fois par l'ARCOM (Autorité de Régulation de la communication audiovisuelle et numérique), le gendarme de l'audiovisuel, à payer des amendes pour avoir encouragé la haine, la violence, pour des paroles racistes, homophobes, sexistes... Mais rien ne change ! Pour ces mêmes raisons, et parce que C8 ne respecte pas l'obligation d'inviter des représentants de tous les partis politiques, la chaîne a perdu le droit d'être diffusée gratuitement sur la TNT, à partir de 2025.

Si Vincent Bolloré ne voulait pas de ces idées discriminantes et violentes sur ses chaînes, il arrêterait. C'est donc ce qu'il souhaite comme projet pour la France. Avec tous les médias qu'il possède, mais aussi les magazines, les maisons d'édition, les instituts de sondage..., il a maintenant du pouvoir pour faire changer l'opinion des gens.

La publicité en conflit avec la liberté



Pour vivre, beaucoup de médias sont aussi financés par la **publicité**... Quand ils sont gratuits, ils vivent même en très grande partie par la publicité. Cela peut orienter le choix de l'information. Les lecteurs sont parfois des clients à attirer, plutôt que des citoyens à informer. Des publicités peuvent ressembler à des articles. Au moment de la Coupe du monde de football au Qatar, un média n'a pas pu enquêter sur les conditions de travail sur les chantiers, car cela n'aurait pas plu à Coca-Cola qui le finance...

Selon le documentaire Media Crash, quand, en 2014, Le Monde a publié un article sur les actions de Vincent Bolloré en Afrique, celui-ci n'a pas aimé. Il a demandé aux dirigeants de son groupe Havas, qui travaille avec de nombreuses marques, de ne plus publier de publicités dans le journal Le Monde. Le groupe a perdu 10 à 12 millions d'euros de revenus pendant 2 ans. Cela peut donner à réfléchir avant de publier une nouvelle enquête !

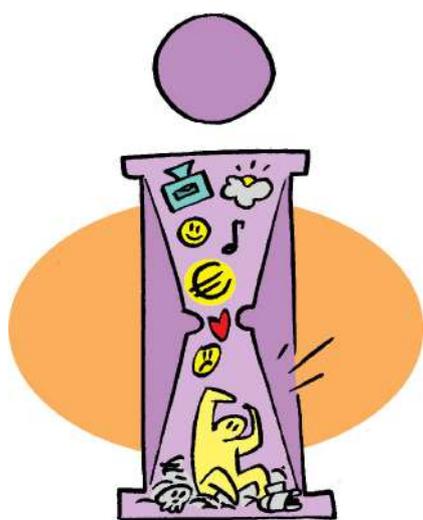
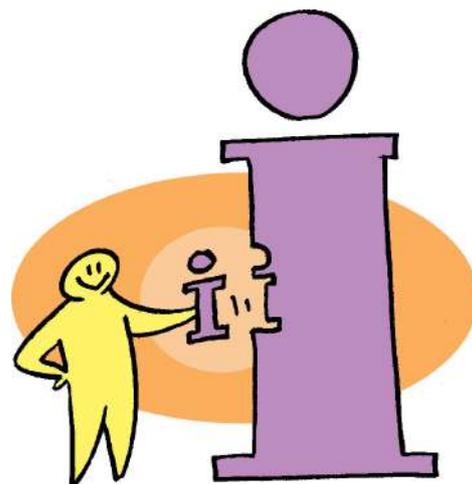
Alors, comment s'informer ?

Les Français ont changé leur rapport à l'alimentation pour manger moins, manger mieux, manger sain, faire et cuisiner eux-mêmes, observe la Fondation Jean Jaurès. Et elle s'interroge : « Peut-être que les Français pourraient aussi améliorer leur consommation d'information, pour y voir plus clair ? »

La qualité plutôt que la quantité

Peut-être qu'il faudrait commencer par **en consommer moins** ! De plus en plus, on s'informe en cliquant sur des titres qui s'affichent sur nos écrans, par les réseaux sociaux... à tout moment de la journée. On ne va pas chercher l'information, elle vient à nous, proposée par les [algorithmes](#). Ils nous présentent les informations adaptées à nos goûts, aux sujets qui nous intéressent, ou les plus lues, les plus partagées. Ces dernières sont souvent présentées pour faire réagir : provoquer de la curiosité, de la moquerie, de la colère et parfois même de la haine... pour donner envie de cliquer. Cela peut participer à nous donner l'impression que l'information est violente.

En achetant le journal ou en décidant de regarder un média sur internet, **on choisit le moment où on s'informe**. On est sûr que l'information a été écrite par des journalistes, qu'elle est organisée selon son importance. On découvre des sujets que les algorithmes ne nous auraient pas proposés. Et si on regarde le JT de 20 h, il y a un début et une fin. On peut ensuite faire autre chose. **On ne se laisse pas noyer par l'information !**



Être au courant de tout, tout de suite ?

Avec internet, les chaînes d'infos 24 h / 24 h... on a l'impression qu'il faut être au courant des événements dès qu'ils arrivent. Les journalistes sont en compétition pour être les premiers à donner l'information. Mais alors, ils ne prennent pas le temps d'analyser et parfois même de vérifier... L'important peut devenir l'émotion plutôt que les faits, pour attirer les gens.

Mais quand un événement est très vite remplacé par un autre, nous sommes comme aveuglés, nous n'avons pas le temps de comprendre. La moitié des Français disent qu'à la fin de la journée ils ont l'impression de n'avoir rien lu, rien entendu d'intéressant ou d'utile.

Souvent, la presse écrite, parce qu'elle est moins pressée, peut expliquer, développer...

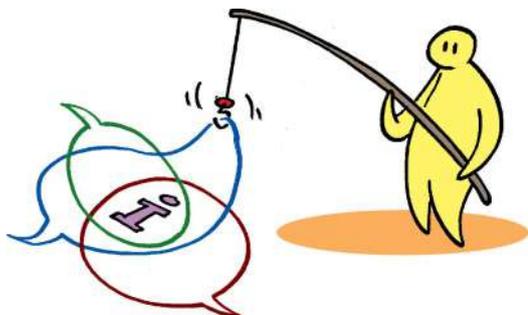
Savoir qui nous informe

Comme tout le monde peut écrire des articles, publier des photos, il devient très important de savoir d'où vient l'information, qui l'a écrite ou a réalisé la vidéo... Aujourd'hui, il existe des sites d'information entièrement produits par des intelligences artificielles, sans journalistes. Mais les informations peuvent être fausses, les photos peuvent être fabriquées... Cela pour donner envie d'acheter des produits, pour manipuler les opinions...



Choisir ses médias, ses chaînes, ses réseaux sociaux...

En France, il y a une grande diversité de choix... Il y a les médias publics : les chaînes de FranceTélévisions, les stations de RadioFrance... Et il y a les médias privés, qui appartiennent presque tous à des milliardaires.



Il y a aussi des journaux plutôt de droite (Le Figaro, le Journal du dimanche) et d'autres classés à gauche (L'Humanité, Libération...). L'actualité y sera présentée différemment. Pour prendre un exemple simplifié : lors d'une grève, les premiers parleront plutôt des difficultés pour les patrons, de l'argent perdu à cause de la grève... Les autres s'intéresseront aux conditions de travail des salariés.

Sur un même sujet, il peut être intéressant de lire des journaux différents pour se faire un avis.

Une diversité de la presse aidée

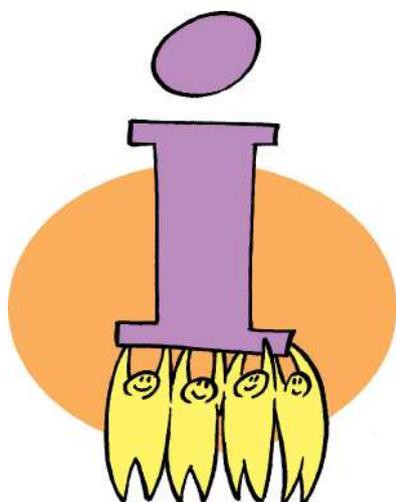
En France, proposer un grand choix de médias est jugé très important pour que les citoyens puissent construire leur réflexion culturelle et politique. Pour cela, **l'État apporte des aides à la presse**. En 2023, il a ainsi donné 204,7 millions d'euros de subventions, dont 22,7 pour soutenir la diversité des journaux.

Mais certains jugent le partage injuste. Les groupes des milliardaires sont ceux qui reçoivent le plus d'argent : le Groupe Les Echos-Le Parisien, financé par Bernard Arnault, l'une des plus grandes fortunes de la planète, a reçu 14,2 millions d'euros en 2022. Le Groupe Figaro, propriété de la famille Dassault, a touché 5,9 millions d'euros.



Et la diversité à la télévision ?

Souvent, quand l'information est lue sur internet, les lecteurs passent d'un média à l'autre, suivant ce que proposent les réseaux sociaux, les titres qui attirent leur attention... La relation à la télévision est différente. Les personnes restent plus longtemps sur une chaîne. Il est donc important qu'elles puissent entendre des opinions, des points de vue différents. C'est ce que surveille l'ARCOM, le « gendarme de l'audiovisuel ». Elle contrôle que toutes les idées politiques sont représentées dans les émissions, les débats... mais aussi l'égalité de représentation des hommes et des femmes, la présence de personnes de couleur, en situation de handicap... pour que la télévision soit à l'image de la société !



Pour une information vraiment libre

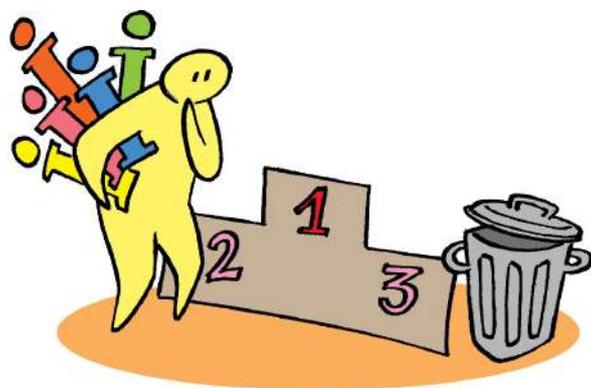
Il existe des médias qui se financent seuls, sans publicité. C'est le modèle qu'a choisi le site Mediapart, pour faire un vrai travail de journalisme, c'est-à-dire pouvoir parler de tout, enquêter, montrer les faits que certains voudraient cacher... Quand il s'est créé en 2008, beaucoup pensaient qu'il ne réussirait pas à vivre. Mais, grâce à ses abonnés, Mediapart est toujours là ! Et il va très bien. Il est reconnu comme un média puissant, grâce à qui de nombreuses affaires ont été découvertes.

Beaucoup d'autres médias indépendants se sont créés comme Disclose, StreetPress, Basta, Reporterre, Blast, Splann... Ils vivent grâce au soutien de leurs lecteurs.

Quelle info voulons-nous ?

Plus nous regarderons des informations stupides et les partagerons... plus les médias qui recherchent notre attention pour nous vendre des produits, pour éloigner notre regard des informations qu'on veut nous cacher... nous les proposeront !

À nous donc, de choisir l'information que nous voulons faire vivre dans notre société !





Retrouvez ce dossier en langue
des signes et en version audio
sur notre site internet :

www.lilavie.fr

Réalisé grâce au soutien de :



Pour aider à mieux comprendre l'actualité,
découvrez nos journaux en français simplifié !

2 pages 2 fois par semaine.



Pour les **personnes sourdes**



Pour les adultes en
situation de handicap mental



Pour les personnes en **apprentissage
du français**, en difficulté avec l'écrit...



Pour les **personnes âgées**, en EHPAD,
en résidence autonomie, à domicile...

Essayez nos journaux, pendant 3 semaines
gratuitement et sans engagement !

www.lilavie.fr